

doc - 74

C.I.D. 7^{ème} promotion

MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

1 Le rôle de l'islam dans les relations de la Russie avec son étranger proche en Asie centrale

2. Chef de bataillon LEJEUNE, Philippe.

3. 29 février 2000.

4. Division A.

5. Mémoire de géopolitique.

6. La création de cinq républiques indépendantes en Asie centrale issues de provinces de l'ex-URSS en 1991 a fait renaître le mythe du conflit futur entre l'islam et le monde slave orthodoxe, développé par S Huntington dans son ouvrage « le choc des civilisations ».

Cependant, il apparaît que le facteur islamique ne semble pas constituer une force décisive dans cette région. Il devrait rester un élément parmi d'autres dans la vie sociale et politique de la région.

L'islam est apparu dans cette région au II^{ème} siècle de l'Egire c'est à dire au VIII^{ème} siècle de notre ère par la conversion des populations sédentaires du sud. Au XIII^{ème} siècle, les populations nomades du Nord étaient converties à leur tour. La

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

colonisation russe du XIXème siècle ne chercha pas à combattre ce sentiment religieux. Cependant l'URSS dès 1927 combattit violemment la religion musulmane.

Le sentiment religieux sembla disparaître. Seules quelques pratiques considérées comme culturelles et dépouillées de sens religieux survécurent dans la sphère privée de certains habitants. **Mais, lors de l'indépendance acquise en 1991, les nouveaux dirigeants, voulant développer un sentiment national s'appuyèrent en grande partie sur le fait religieux pour s'opposer au grand voisin russe, de tradition orthodoxe.**

Si le nombre de moquée a augmenté de manière très considérable, c'est plus un islam modéré et moderne qui se développe dans ces républiques. **Les gouvernants préfèrent un clergé d'origine locale, souvent assez ignorant plutôt que des imams d'origine étrangère et qui se comportent comme les porte-parole de leurs Etats.** Le rôle de la religion n'est donc pas un facteur aujourd'hui prépondérant dans les relations de la Russie avec ces cinq Etats.

Cette région est d'un intérêt stratégique fondamental pour la Russie, car elle lui permet de défendre ses frontières face aux grandes nations asiatiques sur un front relativement étroit et bien déterminé. **A court terme, la Russie va donc rester l'acteur principal dans ces contrées. Néanmoins, à moyen terme, elle devrait voir son influence décroître** car elle ne peut proposer une aide économique importante. C'est, semble t-il les Etats-Unis d'Amérique qui seront demain l'acteur géopolitique majeur, encouragé en cela par la modération religieuse de cette région.

6. Mots clés : Russie, Asie centrale, islam, Turkménistan, Kirghizstan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Tadjikistan

SOMMAIRE

INTRODUCTION

I-L'évolution historique du facteur islamique

- 11 la conquête des populations sédentaires du sud au VIIIème siècle**
- 12 la conversion des nomades du Nord au XIIIème siècle**
- 13 la colonisation russe au XIXème siècle**
- 14 la dé-islamisation menée par l'URSS**
- 15 la ré-islamisation**

II-Le poids actuel de l'islam en Asie centrale

- 21 le poids actuel de l'islam au Kazakhstan**
- 22 le poids actuel de l'islam au Turkménistan**
- 23 le poids actuel de l'islam au Ouzbékistan**
- 24 le poids actuel de l'islam au Tadjikistan**
- 25 le poids actuel de l'islam au Kirghizstan
centrale**

III-Le rôle prépondérant de la Russie

- 31 la perception russe de l'islam et l'eurasisme**
- 32 la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizstan et le Tadjikistan**
- 33 la Russie, l'Ouzbékistan et le Turkménistan**

CONCLUSION

INTRODUCTION

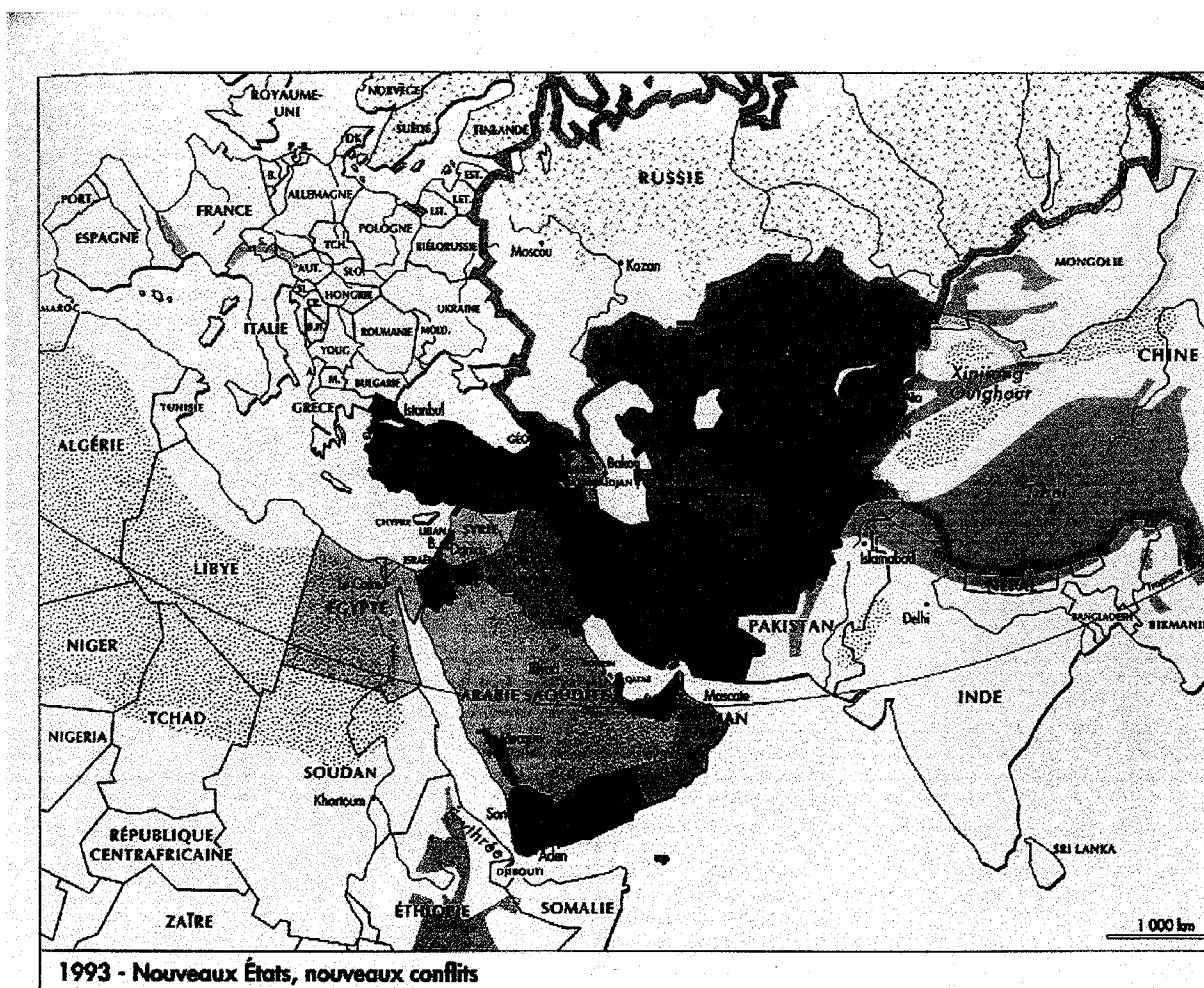
Igor Sergefev, ministre de la Défense russe, expliquait en mars 1999 que le but de l'Occident est « d'exclure la Russie des régions stratégiques (...) d'Asie centrale ». Nombre d'occidentaux, experts ou responsables politiques, disent exactement la même chose. En dépit de nombreuses déclarations lénifiantes, c'est bien en termes d'affrontement que la situation est le plus souvent analysée. Kaspar Weinberger, l'ancien secrétaire à la défense de Reagan, a parfaitement résumé le débat en disant que si les Russes pouvaient rétablir leur contrôle sur ces régions, ce serait pour eux une aussi grande victoire que celle remportée par l'OTAN avec son élargissement à certains anciens pays du pacte de Varsovie. L'avis de Zbigniew Brzezinski, ancien conseiller présidentiel américain, est encore plus net : « Le sort de l'Asie centrale décidera de ce que sera ou ne sera pas la Russie à l'avenir », c'est à dire une puissance capable ou non de tenir tête à l'Occident.

Avec l'accession à l'indépendance du Kazakhstan, du Turkménistan, de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Kirghizstan, l'Asie centrale sortait en 1991 du giron soviétique pour réintégrer le monde libre après 70 ans d'isolement.

Certains ont alors pensé qu'à cinquante ans d'intervalle pouvait resurgir le syndrome pan touranien, c'est à dire l'idéologie nationaliste qui au début du XX^e siècle avait inspiré les mouvements désireux de regrouper en un seul Etat tous les peuples turcs de Turquie, d'Iran et d'URSS et avait nourri une vive polémique entre Staline et Sultan Galiev. Ce dernier, tatar et bolchevique voulait à la fois l'extension du socialisme à toute la Umma, c'est à dire la communauté des croyants musulmans, et la libération nationale de ces musulmans de la domination russe.

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

Si une telle perspective n'est pas aujourd'hui réaliste, il n'en demeure pas moins que l'autonomie de l'Asie centrale a réveillé les ambitions et les appétits des voisins musulmans que sont l'Iran et la Turquie et dans une moindre mesure le Pakistan, tentés par un rôle de puissance régionale dans cette partie du monde. Mais il faut encore compter avec le grand frère russe qui a chaussé les bottes de l'ancienne puissance soviétique.



LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

La conquête tsariste des anciennes terres musulmanes d'Asie centrale à partir de 1868 s'était prolongé par la soviétisation qui créa autant de nationalités que de langue : Ouzbékistan, Kazakhstan, Kirghizstan et Turkménistan sur la base de différences souvent minimes entre des peuples qui relevaient tous de l'ethnie mongole ou turco-mongole majoritaire.

Mais, le déclin de l'Empire soviétique réveilla les affrontements ethnico-religieux. Dès 1987, des émeutes éclatent à Alma Ata, capitale du Kazakhstan. En 1988, c'est au tour du haut Karabakh, région peuplé d'arméniens incorporés en Azerbaïdjan, c'est à dire dans un monde de chiïtes d'ethnie turque. En dépit du nombre élevé de victimes, le Kremlin refuse le rattachement du haut Karabakh en Arménie, pour des raisons de géopolitique : il s'agissait de ne pas mécontenter les Azéris pour ne pas irriter l'Iran et la Turquie

Les indépendances acquises en 1991 dans l'effondrement de l'URSS n'ont pas fait disparaître les causes de conflit interethniques, bien au contraire. Carrefour stratégique entre l'Est et l'Ouest, entre le Nord et le sud, entre l'Islam et la chrétienté, cette région présente une instabilité liée à plusieurs facteurs : le morcellement ethnique, dû à la politique des nationalités de Staline, les signes évidents d'un sous-développement économique (monoculture, tissu industriel atrophié, croissance explosive de la population...), alors que, pendant la période communiste, elles furent présentées comme exemplaires en raisons des revenus élevés liés aux productions locales (coton, gaz, or, cuivre...). Il faut ajouter à cela les tendances autoritaires des nouveaux régimes mis en place : à la faveur des élections de 1990 et 1991, ce sont les anciens chefs de partis communistes locaux qui sont devenus présidents de la République.

Néanmoins, dans l'ensemble de ces républiques, deux forces politiques se dessinent. Tout d'abord, l'ancienne élite du pouvoir soviétique, qui s'est reconvertie plus facilement là qu'ailleurs en raison de la faible coloration idéologique des partis et

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

de la persistance voire de la prééminence des logiques claniques. Ensuite, les groupes islamiques qui constituent la nouvelle force. Un parti de la renaissance islamique a ainsi été créé en 1990. S'il a encore peu d'influence au Kazakhstan, Kirghizstan et Turkménistan, il est en revanche bien implanté au Tadjikistan et en Ouzbékistan. En 1992, une coalition islamo-démocrate a même pris le pouvoir au Tadjikistan, ce qui lui a valu une remise au pas par Moscou, opération qui se soldera par 100 000 morts et près de 500 000 déplacés, dont 70 000 en territoire afghan. En tout état de cause, on assiste à un processus général de réintégration de l'islam dans l'espace public, attesté par la multiplication des mosquées et des écoles coraniques.

Toutefois, le vide laissé par l'Empire soviétique ainsi que cette islamisation montant ne se traduisent pas, pour l'instant, par une influence sans partage des deux puissants voisins musulmans, que sont la Turquie et l'Iran.

La Turquie s'est très tôt intéressée à l'évolution des républiques turques d'URSS. En même temps, le rapprochement de ces pays avec Ankara, membre de l'OTAN et du conseil de l'Europe, équivaut à un certificat de bonne conduite pour les investisseurs occidentaux.

En revanche, l'Iran s'inquiète de l'apparition de cinq nouveaux Etats sunnites dans sa périphérie et n'a noué que tardivement des liens avec eux. Pourtant, il dispose de deux cartes maîtresses : sa proximité géographique et son expérience dans le domaine des hydrocarbures qui pourrait aider à l'exploitation des riches gisements de cette région. Mais son influence culturelle ne dépasse pas le Tadjikistan. Cette dernière république qui regroupe les populations sunnites de langue persane est en effet désireuse de protéger son identité linguistique face aux autres républiques turcophones.

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

Cependant, c'est à la fédération russe qu'appartient encore le véritable pouvoir en cette zone qui constitue ses marges, sans que ni la Turquie, ni l'Iran ne s'y opposent vraiment et avec l'accord tacite de la communauté internationale : dès la création de la CEI en 1991, les républiques musulmanes ne se donnèrent que quelques jours de réflexion avant d'y adhérer. L'imbrication des économies en particulier dans le secteur militaro-industriel, leur grande dépendance énergétique par rapport à la Russie pèsent lourdement sur la diplomatie de ces cinq républiques. En mars 1995, toutes ont constaté leur incapacité à assurer leurs responsabilités dans la lutte pour la sauvegarde de la mer d'Aral, victime d'une catastrophe écologique et ont fait appel à la Russie. Pour le moment, leur coopération naissante avec l'Iran, la Turquie et le Pakistan dans le cadre de l'ECO (Economic Cooperation Organisation) qu'elles ont rejoint en 1992, ne peuvent contrebalancer leurs liens avec Moscou.

Plus généralement, les forces russes ont continué de s'interposer notamment au Tadjikistan. Dans cette république où l'opposition islamo-démocrate au régime pro-russe avait été mise au pas en 1993, des élections présidentielles ont porté au pouvoir le candidat des russes.

Le facteur islamique ne semble donc pas constituer une force décisive en Asie centrale. Il est très possible qu'il ne reste qu'un élément parmi d'autres dans la vie sociale et politique de la région. S'il devait jouer un rôle plus actif, cela serait moins dû à la profondeur historique de l'identité islamique qu'à une campagne spécifique de mobilisation, façonnée pour répondre aux besoins politiques d'un parti précis ou d'un individu charismatique.

Ainsi, après avoir rappelé l'évolution historique du facteur islamique en Asie centrale, cette étude montrera que le facteur religieux ne semble pas être l'un des éléments les plus déstabilisant permettant de comprendre la situation géopolitique de cette région mais que c'est bien la Russie qui reste encore, à l'heure actuelle, l'acteur majeur dans cette région.

I – L'EVOLUTION HISTORIQUE DU FACTEUR ISLAMIQUE

L'islamisation de l'Asie Centrale est ancienne puisque les premières conversions importantes ont certainement dû se produire au VIIIème siècle de notre ère. Cependant, cette région ne fut jamais marquée par un quelconque fondamentalisme religieux.

L'URSS chercha néanmoins dès 1927 à détruire toute forme de croyance religieuse. Avec l'indépendance des républiques en 1991, l'islam devint pour les dirigeants de ces nouveaux Etats, non pas une religion profondément ancrée dans leurs convictions, mais un moyen de développer l'identité nationale contre le grand voisin russe.

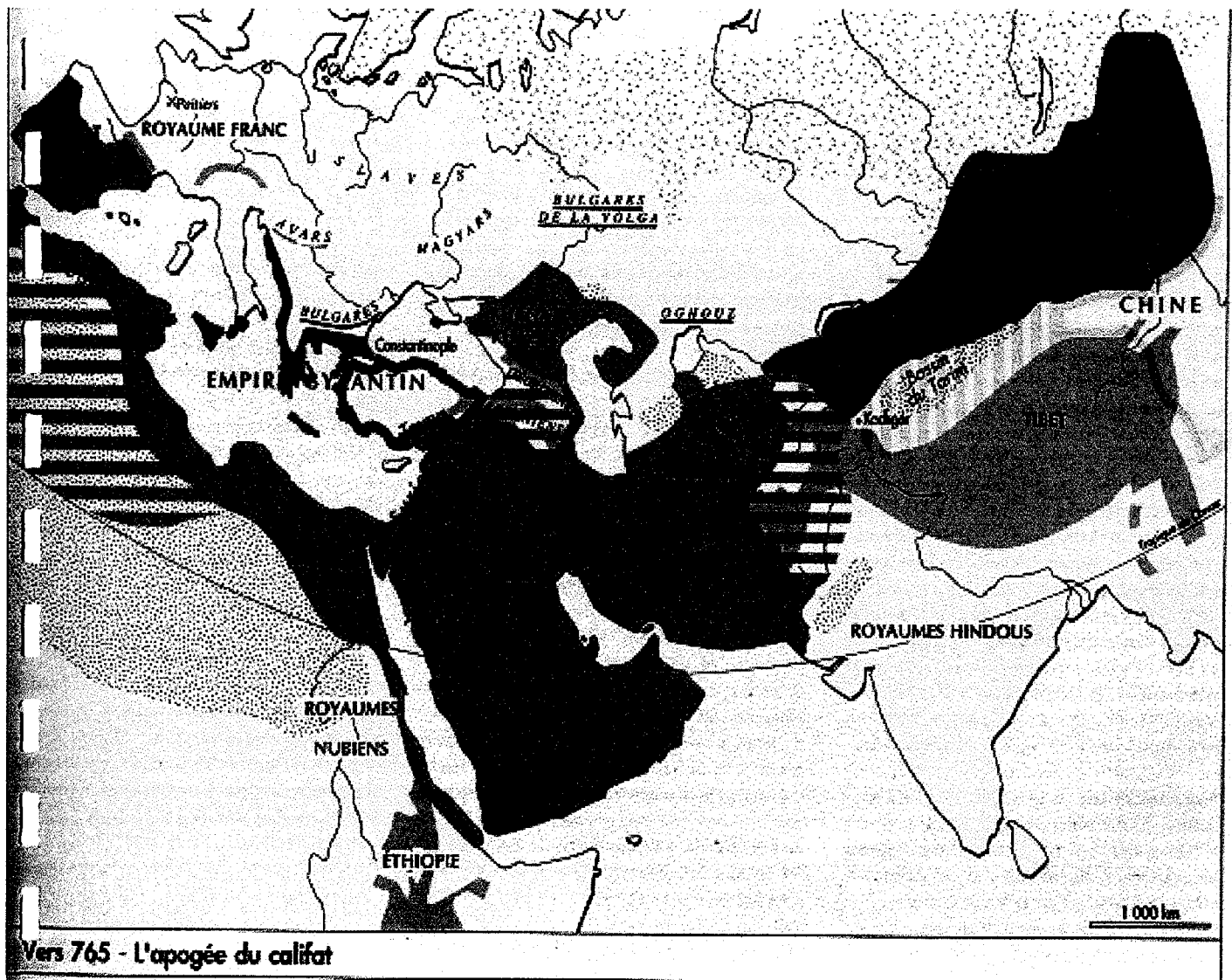
11 la conquête des populations sédentaires du sud au VIII° siècle

La première vague de conversions commença avec la conquête arabe du VIIIème siècle et fut limitée à la population sédentaire du sud, c'est à dire à un territoire qui comprend aujourd'hui le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le nord du Tadjikistan, le sud du Kazakhstan et les territoires voisins du Kirghizstan. Sur le plan militaire et politique, la domination arabe sur cette région dura à peine cinquante ans. Pourtant, elle y laissa une forte empreinte renforcée et enrichie par la suite par plus de quatre siècles de contacts étroits avec les territoires dominés par le calife.

Le soufisme qui est une doctrine mystique de l'islam, prit racine dans la région durant cette période. Les enseignements de trois auteurs d'Asie Centrale ont gagné de l'influence, non seulement en Asie Centrale même mais aussi d'un bout à l'autre du monde musulman. Les soufis aidèrent à préserver l'islam pendant les invasions

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

mongoles et finalement contribuèrent à la conversion des conquérants à leur foi.



12 La conversion des nomades du Nord au XIII^e siècle

Les soufis furent aussi responsables de la conversion des nomades de la ceinture du Nord, ce qui constitua en fait la deuxième phase de l'islamisation de l'Asie Centrale.

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

Il est probable que ce processus commença au XIII^{ème} siècle, à une époque proche de la conquête mongole.

C'est aux derviches itinérants que l'on attribue généralement l'islamisation des tribus kazakhes et plus tard celle des Kirghizes. La culture de ces communautés nomades était bien différente de celle des centres urbains du sud. La manière d'y pratiquer l'islam était profondément marquée par les lois coutumières et les croyances chamanistes, c'est à dire plus par un cadre éthique que par un ensemble rigide de doctrines et de préceptes basés sur un texte.

La nature même de l'environnement rendait impossible de maintenir des institutions officielles. Il existait très peu de mosquées et les seuls repères physiques de la foi étaient constitués par les cimetières et les tombes des saints hommes. Au XIX^{ème} siècle, un érudit kazakh concluait que les Kazakhs étaient musulmans de nom seulement.

13 La colonisation russe au XIX^{ème} siècle

A l'époque de la colonisation russe, au XIX^{ème} siècle les villes du sud n'étaient plus les grands centres d'étude qu'elles avaient été auparavant. Les collèges coraniques, jadis réputés, étaient plongés dans l'ignorance.

L'administration russe, contrairement à la plupart des autres puissances coloniales, ne chercha pas à initier de réformes sociales. Certains changements furent introduits dans le système d'administration des régions, mais l'objectif premier restait l'exploitation économique. Les institutions musulmanes, y compris les confréries soufies souffrirent de peu de contraintes et reçurent même parfois l'approbation des autorités.

Cette politique eu pour effet de minimiser les zones potentielles de friction entre les colonisateurs et les colonisés. Les exemples de troubles civils durant cette période sont relativement peu nombreux et de petite échelle.

14 La dé-islamisation menée par l'URSS

A l'origine, la politique soviétique envers l'islam avait été guidée par deux considérations intrinsèquement contradictoires : Le besoin de gagner la confiance des populations musulmanes d'une part et la volonté d'éradiquer la religion d'autre part.

Ainsi la promesse faite par Lénine en 1917 à tous ceux dont les mosquées et les lieux de prière avaient été détruits que désormais leurs croyances et leurs coutumes seraient inviolables fut contrebalancée par des instructions données à ses compagnons de mener la guerre contre la religion. Néanmoins, pendant les premières années du gouvernement soviétique et en dépit de nombreuses vicissitudes, il exista une tolérance prudente envers les coutumes et les susceptibilités musulmanes.

En 1927 cependant, le régime se sentit assez fort pour abandonner cette politique. Il institua des mesures de séparation de l'église et de l'Etat, la sécularisation de l'enseignement, le remplacement de la charia par un code civil basé sur des concepts occidentaux, le rejet du voile des femmes, l'introduction d'un calendrier de style occidental et la latinisation de l'écriture.

Ce qui caractérisa l'approche soviétique du problème fut l'usage de la terreur de masse qui s'exerça à travers des arrestations arbitraires, de longs emprisonnements

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

et des exécutions sommaires. La simple possession d'un livre en écriture arabe constituait un prétexte suffisant pour la peine de mort. D'innombrables fonctionnaires religieux périrent pendant les purges, d'autres s'enfuirent à l'étranger. Cette campagne de terreur fut accompagnée d'une implacable propagande antireligieuse et athée, propagée à travers tous les canaux de la communication de masse et soutenue par le système d'éducation étatique obligatoire.

La conséquence de cet assaut aux multiples aspects fut qu'en l'espace d'une génération ou deux, l'islam avait cessé d'exister comme une religion vivante. Durant la période pré soviétique, la connaissance et l'observation des préceptes religieux comme les cinq piliers de la foi n'avaient peut-être pas été largement répandus parmi les pauvres et les illettrés dans les villes et certainement pas parmi les nomades, mais dans son ensemble, la société vivait dans un cadre islamique. C'est cet environnement contextuel qui fut détruit pendant la période soviétique. Ce qui survécut fut un système fragmenté de rituels, grandement dépouillé d'un contenu religieux conscient.

Pourtant, il existait aussi une conscience aiguë du fait que, même si de telles observances n'étaient pas accomplies avec une intention religieuse confirmée, elles pouvaient néanmoins être perçues comme telles par les autorités et faire encourir des peines sévères à ceux qui les pratiquaient. Le résultat de cette attitude fut que les individus comme les communautés développèrent une extraordinaire capacité à compartimenter leur vie en sphère privée et sphère publique. La sphère publique se conformait aux règles soviétiques ; la sphère cachée était protégée par toute une variété de mécanismes de défense.

Ainsi, la destruction de l'islam en tant que système de croyance fut si rapide et si profonde que très peu de personnes de la génération de l'après-guerre en Asie centrale connaissaient la proclamation de base de la foi sans parler de toute connaissance des rituels et des obligations. De plus, l'ignorance des préceptes

officiels devint le dénominateur commun ; elle mit les différents groupes sur la même ligne de départ lorsque les conditions furent favorables à un renouveau de l'islam.

15 La ré-islamisation

La ré islamisation de l'Asie centrale a commencé au début des années 1970 avec l'émergence d'un mouvement de renouveau dans la vallée de Ferghana. La presse soviétique mentionna ses adhérents estimés à 8 à 10 000 à la fin des années 1980. Il est probable que ce mouvement qui préconisait un retour aux enseignements de l'islam fut un renouveau spontané, au niveau de la base et non un quelconque mouvement téléguidé par des étrangers intégristes.

Un autre élan, plus fort, fut donné par un changement soudain dans la politique du gouvernement. Alors qu'auparavant l'islam avait été rendu responsable d'entraver le progrès social et économique, une approche plus conciliante fut adoptée à partir de 1989. Ce changement était dû en partie à une plus grande tolérance envers la religion à travers toute l'URSS mais plus spécifiquement, cela constituait une tentative de lutter contre la menace que représentait la révolution de type iranien, en renforçant le sens de la fierté des musulmans dans leurs traditions musulmanes locales. L'autorisation de construire des mosquées, l'adoucissement des restrictions concernant le pèlerinage à la Mecque furent les points marquant de cette évolution. Il y eut alors un sentiment de satisfaction réelle devant le fait que la valeur de la culture de l'Asie centrale avait été reconnue et qu'enfin on lui accordait le respect qui lui était dû.

Pour la plus grande partie de la population, cela était suffisant. A ce stade, peu de personnes étaient favorables à ce que la religion joue un plus grand rôle dans la société. Cependant, dès 1991, il devint clair que l'autorité du gouvernement central se désintérait rapidement et que le pouvoir changeait de mains.

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

A travers toute la région, les officiels du Parti se mirent à prendre leurs distances avec la doctrine communiste et à utiliser l'islam comme un moyen de se donner une alternative qui constituait aussi une source de légitimité nationale.

Ce processus s'accéléra après l'effondrement de l'URSS. La manière dont les Etats d'Asie centrale acquièrent leur indépendance, sans avertissement et sans préparation, créa un vide psychologique qui menaça de faire imploser la société. Les nouvelles élites furent promptes à promouvoir l'islam comme base de nouvelles idéologies d'Etat. Dans toutes les nouvelles républiques d'Asie centrale, des officiels de haut niveau, qui jusqu'alors avaient été des modèles d'anticléricalisme, se mirent soudain à insister sur leurs références islamiques. Les présidents de l'Ouzbékistan et du Turkménistan effectuèrent le pèlerinage à la Mecque. Il y eut une nouvelle sensibilité, au moins en public, pour observer les interdits alimentaires. Enfin, les formes arabisées de l'écriture cyrillique commencèrent à apparaître sur les avis publics, la signalisation routière...

La ré-islamisation officielle de l'Asie centrale fut accompagnée d'une campagne énergique pour la propagation de la foi. La priorité fut donnée à la construction d'un réseau de mosquées. Au Turkménistan, par exemple, il n'y avait que quatre mosquées ouvertes au culte en 1980. En 1998 il y en avait plus de 180 et près de 100 en projet. En Ouzbékistan, les mosquées étaient 300 en 1989, mais elles atteignaient 6000 en 1993.

Beaucoup de ces institutions sont financées par les communautés locales, aidées à l'occasion par des contributions publiques. Il y a cependant un investissement en hommes et en ressources matérielles d'une importance significative de la part des musulmans de l'étranger. Durant les dernières années de l'ère soviétique, de bonnes relations quoique soigneusement surveillées, avaient été maintenues avec des pays comme l'Egypte, la Libye, l'Algérie ou la Jordanie.

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

A l'heure actuelle, beaucoup d'étudiants, hommes et femmes, sont envoyés à l'étranger pour suivre une éducation islamique supérieure. Les pays d'Asie centrale appartiennent à des organisations comme l'Organisation de la conférence islamique, ce qui a rendu plus facile le développement de liens culturels, économiques et religieux avec les pays musulmans.

La résurgence de l'islam en Asie centrale n'a pas cependant constitué un processus favorisant l'unification de cette région. L'islam est aujourd'hui un accessoire de l'identité nationale, sapant ainsi en quelque sorte sa vocation supranationale. De plus, les missionnaires musulmans venant de l'étranger se font souvent les promoteurs de leur pays d'origine. Enfin, les subventions financières de certains Etats sont parfois la cause de profondes fractures sociales. Ainsi, il n'est pas rare aujourd'hui de rencontrer dans le même village des factions musulmanes rivales, chacune avec sa mosquée.

Ainsi, l'islam en Asie centrale s'est rarement défini par un caractère fanatique. Il a au contraire, montré une grande capacité d'adaptation et de compromis. Vidé de son contenu religieux durant la période soviétique, cet islam a été remodelé plus d'une fois pour servir les besoins changeants du régime.

Durant la période post-soviétique, il a été revitalisé et quelque peu réinterprété pour devenir un élément clé de l'Etat et du processus de construction de la nation. Dans les cinq Etats de l'Asie centrale, cela a mené à un renforcement de l'intérêt public pour l'islam, au rétablissement de quelques institutions islamiques et à celui d'un ensemble de croyants qui pratiquent activement un mode de vie islamique. Aussi, la situation est-elle très différente de celle qui prévalait à la veille de la dissolution de l'URSS. A cette époque, les conditions qui auraient pu transformer la religion en facteur politique existaient à peine. Aujourd'hui, en théorie du moins, cela est devenu plus faisable.

II LE POIDS ACTUEL DE L'ISLAM EN ASIE CENTRALE

Thierry Zarcone dans son ouvrage intitulé **l'Asie centrale et le monde musulman** (in Hérodote paris 1999 p 59) explique qu'il existe selon lui trois islams dans cette région. Tout d'abord, un islam traditionnel, réprimé sous les Soviétiques et renaissant aujourd'hui avec la redécouverte du passé. Ensuite, un islam officiel, national, utilisé par les nouveaux pouvoirs nationaux. Enfin, un islam moderniste, influencé par les pays étrangers et pouvant aller de l'islam modéré turc à l'islam strict d'Arabie Saoudite ou à sa variante pakistanaise.

Seules deux constitutions proclament explicitement la laïcité de l'Etat : celle du Kazakhstan et celle du Turkménistan. Cependant, le poids de la religion semble grandissant dans chacun de ces Etats. Afin de comprendre comment le fait religieux pourrait évoluer prochainement dans cette région, il semble nécessaire de connaître le poids actuel de l'islam dans chacune des cinq Républiques d'Asie centrale.

21 Le poids actuel de l'islam au Kazakhstan

Le Kazakhstan est un pays charnière entre les Russes, les Chinois et les musulmans. Trois spiritualités y coexistent. La partie septentrionale du pays, majoritairement slave, est plus ou moins chrétienne. La partie méridionale, sous l'influence de Tachkent, est assez sensible au renouveau islamique. Dans la majeure partie du reste du pays, les steppes sont l'habitat de nombreuses tribus nomades dont l'islam est avant tout chamanique. Les rituels et invocations n'ont de l'islam que les attributs extérieurs. Les mollahs n'y sont pas auréolés du respect que leur porte les Ouzbeks ou les Tadjiks et leur goût parfois immodéré pour l'alcool ; contribue à la floraison des plaisanteries traditionnelles qui circulent aux dépens de la religion. Aussi les Kazakhs religieux sont-ils des Kazakhs de l'étranger revenus au pays comme missionnaires.

La loi sur la religion, promulguée en février 1992, prévoit la séparation des églises et de l'Etat, l'égalité de toutes les religions et l'absence de contrôle de l'Etat, pourvu que la religion soit légale et n'intervienne pas dans la politique. La constitution d'août 1995 interdit même la création de partis sur une base religieuse.

Il ne faut pas s'étonner si la place de l'islam reste modeste dans ce pays et les relations russo-kazakhs n'auront pas à y attacher d'importance particulière

22 Le poids actuel de l'islam au Turkménistan

Pour ce qui est du Turkménistan, l'islam ne semble jouer qu'un rôle marginal. Le président de la république M. Niazov a d'ailleurs prononcé une phrase définitive en ce sens. « Il est bien plus pacifique qu'un peuple s'unisse dans l'amour de son président que dans l'amour de la bannière verte de l'islam ». La constitution de 1992 stipule que « l'Etat garantit la liberté des religions et confessions et leur égalité devant la loi. Les organisations religieuses sont séparées de l'Etat et ne peuvent exercer de fonctions relevant de l'Etat.

Afin d'assurer son contrôle sur l'évolution religieuse, le Président a mis en place en avril 1994 un congrès des religions, qui lui est rattaché et qui regroupe l'ensemble des religions représentées, en fait essentiellement les musulmans et les chrétiens.

La religion évolue ainsi tranquillement. Profitant de la pluralité des islams, l'influence saoudienne progresse, mais sa percée n'est pas encore significative. Quant à l'influence de l'islam laïque turc, si le président Nialov accepte volontiers les bourses d'études offertes aux jeunes par Ankara, le discours nationaliste usuel est que les Turkmènes existaient bien avant qu'un quelconque embryon d'Etat turc ne fût à l'ordre du jour. En conséquence, si les jeunes Turkmènes découvrent à Ankara ou

Istanbul un degré de développement non encore atteint à Achkhabad, leur sentiment d'appartenir à la fleur de la turcité, sentiment que la Turquie ne peut se permettre de combattre, rend superflue toute utilisation de l'Islam comme étai d'une quête identitaire pas véritablement nécessaire. Téhéran adopte également un profil bas : les Turkmènes sont sunnites et peuplent une province septentrionale de l'Iran. Il serait donc dangereux de tenter d'exercer une influence, d'autant que des querelles de clans risqueraient de faire dégénérer toute instabilité.

Le parti de la renaissance islamique lui-même reconnaît que l'Islam n'a que peu d'avenir dans le Turkménistan de Niazov. Ainsi, le Kremlin ne joue-t-il pas non plus la carte religieuse dans ses relations avec le Turkménistan.

23 Le poids actuel de l'islam en Ouzbékistan

Le premier pôle religieux est le mufti de Tachkent qui remonte aux temps des premiers khans. A l'époque de l'indépendance elle a été un appui pour le président Karimov qui a prêté serment sur le Coran le jour de son entrée en fonction, qui a également effectué le pèlerinage à la Mecque et facilité l'édification de nombreuses mosquées. Mais il a démis de ses fonctions en 1993, pour tendances fondamentalistes le mufti qui s'est exilé en Arabie Saoudite.

Pour l'instant, il ne semble pas qu'il y ait d'action à distance de l'ex-mufti, même si l'Arabie Saoudite fournit de nombreux livres à l'Ouzbékistan et offre à peu près autant de bourses d'études qu'Ankara. Karimov semble avoir perçu la raison de la montée du fondamentalisme qui se cantonnait surtout dans la région de Ferghana : une insuffisante représentation auprès du pouvoir central. Quant à l'influence turque pensable en raison de la proximité linguistique, elle est en fait quasiment hors de question, l'Ouzbékistan cultivant ses différences culturelles, linguistiques et surtout spirituelles avec ce pays somme toute lointain.

Le rayonnement de Tachkent dépasse largement les frontières de l'Ouzbékistan. En fait, l'Islam pourrait être un excellent relais pour assurer au pouvoir ouzbek une influence dans l'ex Turkestan russe. Et c'est ce que Moscou a perçu qui tâche de s'y opposer, notamment au Tadjikistan. *francais !*

24 Le poids actuel de l'islam au Tadjikistan

L'Islam a de tout temps été vivace au Tadjikistan, même s'il s'est caché et a pris divers visages. L'indépendance lui a redonné vie.

Si 400 personnes accomplissaient le pèlerinage à la Mecque en 1992, 1800 s'y rendaient en 1994. Pour autant, le renversement de la coalition islamo-démocrate au pouvoir, en 1992 a réduit significativement l'aide et l'influence de l'Arabie Saoudite.

Les citoyens tadjiks d'origine ethnique ouzbeks et dont on a vu qu'ils étaient peu enclins au fondamentalisme ont tenté d'en profiter et ont soutenu le nouveau pouvoir en s'opposant aux islamistes du sud du pays.

A propos du sud du pays, il convient de ne pas considérer l'islamisme en fonction de l'image qu'aura pu en donner l'Iran, dont l'influence religieuse est absente du pays. En effet, l'égalité des sexes y est légendaire par exemple et le regain de manifestations religieuses dans la vie quotidienne ne saurait induire le port du voile. C'est ce que Moscou a bien vu, qui a noué récemment des liens d'amitié avec de nombreux clans de cette région. Ainsi, la Russie semble aujourd'hui vouloir calmer le jeu. Moscou et Téhéran sont en effet alliés objectifs contre l'influence du Pakistan ou des USA qui s'exerce par talibans interposés.

L'"afghanisation" de ce pays est une menace qui ne sourit à aucune de ces capitales. Il vaut donc mieux pour elles que le Tadjikistan reste un tampon entre les républiques turcophones et les pays musulmans extérieurs à la CEI.

25 Le poids actuel de l'islam au Kirghizstan

Le deuxième foyer important de l'islam en Asie centrale est la ville d'Osh, au Kirghizstan. Si cette ville est d'importance, ce n'est pourtant pas pour des raisons religieuses mais parce qu'elle est située sur l'un des grands axes économiques vers l'Europe.

Il y a aujourd'hui à Osh un Mufti qui cherche à unir avec des liens religieux un pays dont le Nord et le sud s'opposent.

Ainsi, l'islam peut-il être qualifié à court ou moyen terme de peu important pour la politique kirghize. Il conviendra cependant de garder un œil sur cet électron libre, comme le nomme Patrick Karam.

26 Perspectives à court terme de l'islam en Asie centrale

La religion n'est pas à l'heure actuelle un facteur géopolitique majeur en Asie centrale. Il existe cependant quatre scénarios ou celle-ci pourrait devenir un des acteurs dimensionnants de la situation dans cette région.

Tout d'abord, si le pouvoir des dirigeants actuels, dans tout ou partie de ces Etats, venaient à être menacés soit par des désordres intérieurs (ruine économique par exemple) soit par des pressions extérieures (menace contre l'intégrité du pays) ils pourraient chercher à utiliser la religion pour consolider la base de leur pouvoir, à l'image des positions de Saddam Hussein ou du colonel Kadhafi.

Ensuite, des groupes d'opposition dans la région pourraient essayer de faire de la cause islamique leur cause principale pour se propulser au devant de la scène islamique. Deux facteurs pourraient donner l'impulsion nécessaire à une telle

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

évolution. Le premier est la nature autoritaire et répressive des régimes actuels, où il n'y a que peu de place pour un débat ouvert et vraiment libre. Ceux dont les opinions diffèrent de celles qui sont officiellement professées sont considérés comme des éléments subversifs et même comme des rebelles, ce qui est le cas au Tadjikistan. Le deuxième facteur est l'aggravation de la crise économique qui pousse de larges pans de la population à se sentir marginalisés ou trahis. Il existe dans ces groupes une tendance grandissante à imputer les causes de leur détresse à un impérialisme occidental, qui s'est manifesté successivement à travers le colonialisme, le marxisme-léninisme et, plus récemment, la démocratie et l'incompréhensible brutalité de l'économie de marché. Cela alimente une vague de xénophobie qu'accompagne la recherche de solutions islamiques aux maux de la société.

Ces deux groupes, d'une part les intellectuels des villes qui ont des ambitions politiques et, d'autre part, les victimes mécontentes de la transition économique et sociale, commencent à faire cause commune et utilisent l'islam pour véhiculer et faire entendre leur colère et leur frustration. Ainsi, au Kazakhstan, le petit parti nationaliste dont la base comprend des universitaires, formule son opposition au gouvernement dans un discours islamique violent. Si ce courant devait se confirmer, des confrontations pourraient se développer entre les musulmans radicaux et le gouvernement sur le modèle algérien ou égyptien.

Mais également, un rassemblement clanique pourrait utiliser l'islam comme un point de ralliement soit par stratagème pour défier les gouvernants, soit pour effectuer des enchères stratégiques en vue d'obtenir la sécession de la région. Au Tadjikistan, la religion et la politique sont déjà intimement mêlées. Il est cependant improbable que cela se répète en Asie centrale au même niveau, sauf dans le cas d'une désintégration générale.

Enfin, une vague d'orthodoxie fanatique pourrait déferler sur ces Etats, mais il s'agit là de la possibilité la moins probable. La société d'Asie centrale est profondément divisée, en équilibre entre le sécularisme et une variété de factions islamiques. Il

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

existe une importante population non musulmane, allant de 50% au Kazakhstan à 12 ou 13% au Turkménistan et en Ouzbékistan, qui, à court terme au moins, serait de nature à exercer une influence modératrice. Par-dessus tout, les rivalités régionales présenteraient un obstacle majeur à l'extension du panislamisme.

Ainsi, c'est l'islam moderniste qui semble avoir aujourd'hui le vent en poupe en Asie centrale. En effet, la Turquie a par exemple organisé en novembre 1993 un conseil religieux à Istanbul où figuraient des représentants des cinq pays d'Asie centrale et où a été adoptée la nouvelle philosophie musulmane qui intègre les évolutions du monde s'opposant en cela à la pureté doctrinale de la pensée venant d'Arabie Saoudite. Mais, l'Islam officiel est cependant prépondérant comme outil que façonnent à loisir les dirigeants de ces nouveaux Etats, qui préfèrent recruter leurs mollahs parmi un clergé peu cultivé que dans une élite formée dans les pays arabes à l'époque soviétique. Enfin, s'il apparaît ici ou là une touche d'islamisme, c'est plutôt un néo-fondamentalisme conservateur qui veut réformer la société et les mœurs mais ne franchit pas le seuil politique. Et quand, ce que nous appellerons un intégrisme perce par endroits, le pouvoir le contre sévèrement.

Côté chiisme, l'Iran qui privilégie à l'évidence de plus en plus la compétition économique à la rivalité religieuse, ne saurait être aujourd'hui un adversaire idéologique de Moscou.

Ainsi, l'Islam ne pose pas à l'heure actuelle de problèmes majeurs à Moscou dans la région. En revanche, d'ici quelques années, il sera intéressant de se poser la question de la percée de l'Ouzbékistan dans cette partie du monde et du rôle que la religion y aura joué.

III LE RÔLE PRÉPONDÉRANT DE LA RUSSIE

Après avoir dominé sans partage l'Asie centrale, la Russie s'est repliée sur ses frontières. Mais aujourd'hui, Moscou réinvestit son rôle de grand frère que les Etats occidentaux auraient sans doute voulu lui voir abandonner. En effet, elle est d'abord guidée par la volonté stratégique de défendre ses frontières au plus loin, c'est à dire au-delà de ses frontières avec les républiques islamiques d'Asie centrale mais également, autant par la peur d'un éventuel fondamentalisme musulman que par le sentiment que sa grandeur future passe par un investissement à l'Est.

Pour le ministre de l'économie et des finances russe de 1992, Boris Fiodorov, la Russie est gênée dans son développement par la charge économique, financière et sociale que représentent les républiques centrasiatiques. « La locomotive russe irait plus vite si le wagon asiatique était décroché ». Ce courant minoritaire cherche à couper la Russie des provinces d'Asie centrale.

Néanmoins, l'idée soutenue par les militaires est simple. Il est plus facile de défendre sur 2000 kilomètres les frontières avec la Chine, l'Afghanistan ou l'Iran que d'en créer de nouvelles, trois fois plus étendues, qui poseraient des problèmes quant à leur financement et à la détermination de leur position. Ainsi, la proximité de pays potentiellement déstabilisants rend suicidaire le désengagement russe des positions fortes d'Asie centrale.

31 La perception russe de l'islam et l'eurasisme

La société russe compte des millions de musulmans. Son développement a constamment côtoyé l'islam. Elle est demeurée pourtant viscéralement, radicalement anti-islamique.

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

L'intelligentsia exprime dès le XVIII^e siècle le sentiment de supériorité russe envers l'Asie qui provient des progrès technologiques et scientifiques. Le sentiment d'infériorité des russes face aux européens rend urgente la mission civilisatrice de la Russie en Orient. Dostoïevski écrivait ainsi en 1896 que « en Europe, les Russes sont des esclaves, alors qu'en Asie, ils sont des maîtres. Pour les Européens, nous sommes asiatiques alors que pour les Asiatiques, nous sommes européens. »

La révolution iranienne, la défaite d'Afghanistan, la guerre au Tadjikistan et les événements dans le Caucase montrent une presse russe prompte à dénoncer les dangers de l'islam et à réveiller les vieilles peurs enfouies de l'islam barbare et irrationnel qui menace l'identité et l'intégrité ^(?) russe. Pour les Russes, l'Islam demeure la religion du sang et de la guerre à laquelle ils sont loin de reconnaître une légitimité politique. En 1986, par exemple, le discours de Gorbatchev à Tachkent attaque si violemment l'Islam qu'il ne peut être publié. Il précisait notamment que l'Islam était la principale menace pour la Russie et qu'il fallait lui mener une guerre totale sur le territoire du pays.

C'est dans cet univers de méfiance que surgissent à la fin de la perestroïka les doctrines eurasiennes, utilisant l'Islam pour redonner à la Russie un rang mondial. Très vite, ce courant de pensée né en 1921 et qui considère que le peuple russe est distinct tant des européens que des asiatiques, connaît un vif succès dans un contexte de démoralisation générale.

Après l'effondrement de l'idéologie communiste en 1991, deux revues actualisent le courant eurasien. **L'alliance de la Russie avec les territoires périphériques est considérée comme stratégique et politique et non pas culturelle.** En Europe, cette alliance doit privilégier une Allemagne débarrassée de ses démons nationalistes tandis qu'en Asie, il faut se servir de l'ennemi des atlantistes, le fondamentalisme islamique et combattre les alliés des anglo-saxons, la Turquie laïque et l'Arabie Saoudite. La relation avec l'Islam est considérée comme naturelle.

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

puisque l'essence de l'eurasisme, c'est le dialogue fécond, parfois conflictuel, entre deux civilisations, la slave et l'islamique.

Ainsi, Alexandre Douguine, théoricien eurasien affirmait en 1996 que l'islam avec son antimatérialisme, son refus du système bancaire et du système de l'économie libérale est l'allié objectif de la Russie contre le seul ennemi géopolitique important : les Etats-Unis et leur système libéral, cosmopolitique, et antireligieux.

C'est pourquoi, bien que méfiant envers l'Islam intérieur, les généraux et le complexe militaro-industriel, influencés par cette doctrine eurasienne recherchent l'indépendance de la Russie mais qui s'accompagne de la domination sur les peuples musulmans d'Asie centrale.

Vladimir Jirinovski récupère en partie ce discours. Dans un ouvrage paru en 1993, il écrit : « il ne faut pas avoir peur du fondamentalisme islamique qui est l'instauration d'un ordre, de traditions caractéristiques des peuples du Sud. Le respect des vieillards, la soumission, les métiers traditionnels le Coran, en quoi cela est-il mauvais pour nous les Russes. La voie turque démocratique est bien pire pour nous ».

Dans le même temps, le leader du parti communiste, Ziouganov, écrit dans la Pravda du 17 février 1993 « Notre pays est depuis les temps les plus reculés une union des peuples slaves et musulmans. »

32 La Russie, le Kazakhstan, le Kirghizstan et le Tadjikistan

Le Kazakhstan est le seul pays d'Asie centrale à avoir connu un vrai mouvement nationaliste avant la période soviétique, mais c'est aussi celui qui a subi la plus forte russification. L'obsession du Kazakhstan est le risque de sécession des territoires du Nord à majorité russe. La déclaration de Soljenitsyne, en 1990, selon laquelle l'avenir

de la Russie passe par un recentrage sur l'espace slave et donc par une partition du Kazakhstan a entraîné un énorme ressentiment au Kazakhstan. Pour prévenir tout risque de scission, le Président de la république s'efforce de coller à la Russie tout en assurant une islamisation au moins culturelle du pays. Mais cette politique, habile sur le moyen terme ne sera un succès sur le long terme que s'il se produit une nette bascule démographique en faveur des musulmans.

Mais le taux de natalité des musulmans est aujourd'hui proche de celui des russes. Seul l'émigration des russes du Nord vers la Russie peut permettre à cet Etat de devenir véritablement musulman. Or aucun signe d'une telle émigration ne se manifeste à l'heure actuelle. La coupure entre les deux communautés s'accroît et pourrait à long terme déboucher sur une partition de cette République.

Le petit Kirghizstan n'a guère le choix que de coller à son voisin kazakh dont il est proche sur le plan de la langue. Il reste donc russophile mais n'intéresse pas grand monde, faute de ressources naturelles importantes. Quant au Tadjikistan, pour le moment sous protectorat russe, le sort du gouvernement dépend des choix russes. Dans ces deux dernières républiques, il n'existe pas d'animosité entre les musulmans et les habitants d'origine slave.

33 La Russie, l'Ouzbékistan et le Turkménistan

L'Ouzbékistan se veut la grande puissance régionale de cette région. En effet, il est le pays le plus peuplé du sud de la Russie. Ensuite, il est autosuffisant en produits énergétiques. Enfin, l'autonomie alimentaire est atteinte depuis 1996.

L'Ouzbékistan a réussi à se défaire de sa dépendance envers Moscou. La part des échanges avec les pays hors CEI dépasse depuis 1995 celle avec les pays de la CEI. Cependant, ce pays n'a pas cherché à favoriser le renouveau religieux. En effet, ses relations avec son voisin iranien ne sont pas bonnes. Ainsi, en mai 1995, le

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

pays a approuvé l'embargo américain contre l'Iran et refusé dans le même temps l'ouverture d'un centre culturel iranien dans la capitale. De plus, ses relations avec la Turquie sont froides. En 1994 par exemple, l'Ouzbékistan rappelait tous ses boursiers étudiant en Turquie.

En effet, ce pays cherche à attirer les investisseurs notamment américains. Pour ne pas les effrayer, il cherche à donner l'image d'un pays stable et modéré. Aussi limite-t-il le renouveau islamique. Le pouvoir préfère ici aussi un clergé d'origine locale et quelque peu ignorant à des imams plus cultivés mais aussi souvent plus extrémistes.

La Russie reste aujourd'hui l'acteur principal dans cette région. Sa volonté stratégique de défense de ses frontières face aux grands Etats asiatiques comme la Chine par exemple, la pousse à rester très présente en Asie centrale. Le fait religieux ne semble vraiment pas devoir influencer de manière importante les événements futurs. Cependant, le retrait russe dans la zone pourrait être causé par son absence d'influence sur le décollage économique de ces républiques, au profit des Etats-Unis qui profitent du rôle prépondérant joué par de grandes entreprises multinationales.

Et le Turkménistan ?

CONCLUSION

Les nouvelles indépendances des républiques asiatiques de l'ex-URSS en 1991 ont relancé les spéculations sur le rôle de l'islam dans les relations géopolitiques entre la Russie et son étranger proche dans cette région.

Ainsi, il apparaît que l'influence de la Turquie n'a historiquement jamais été importante dans cette région. Si les élites centre asiatiques sont panturquistes au début du siècle, l'évolution de la Turquie vers un Etat-nation moderne la détourne d'un ressourcement asiatique au profit de l'Europe. Lorsqu'en 1992, la Turquie se découvre une vocation orientale, les nouvelles républiques qui savourent leur nouvelle indépendance rechignent à devenir turques. C'est pourquoi l'influence religieuse de cet Etat a été limitée autant que possible, notamment dans la formation des élites. En fait, après un moment d'illusion lyrique, le gouvernement turc adopta une attitude réaliste. Un ministère de la coopération se charge de la coopération officielle, tandis que le secteur privé investit dans les secteurs où la Turquie peut jouer un rôle comme l'éducation, le bâtiment ou l'informatique. La Turquie, revenue de ses ambitions joue donc un rôle discret, mais de long terme, en particulier dans le domaine religieux.

L'Iran, quant à lui, a mal accueilli la dissolution de l'URSS. L'Iran, dernier Etat multiethnique et idéologique de la région, craint l'émergence d'Etat-nations fondés sur l'ethnicité. L'Iran se méfie de la connexion ethnique et ne soutient guère les persanophones sunnites du Tadjikistan par exemple.

Le fait religieux ne semble donc pas être une clé de lecture pertinente de la situation géopolitique en Asie centrale. L'influence des grands voisins musulmans, l'Iran et la Turquie est à l'heure actuelle limitée, tant par la volonté des dirigeants des cinq Etats d'Asie centrale que par la pratique religieuse des populations. Si la Russie cherche à se maintenir dans ces républiques pour des raisons stratégiques, elle ne propose

LE RÔLE DE L'ISLAM DANS LES RELATIONS DE LA RUSSIE AVEC SON ETRANGER PROCHE EN ASIE CENTRALE

aucune véritable solution au développement économique. Quant aux européens, ils sont de peu de poids dans la zone par manque de volonté politique de jouer un rôle particulier.

Ce sont donc les Américains qui semblent effectuer une percée en Asie centrale, essentiellement du fait des intérêts pétroliers et gaziers. Les grandes compagnies comme Chevron et Unocal sont des acteurs politiques qui discutent d'égal à égal avec les Etats.

Le processus de formation des Etats-nations rencontre les grandes contraintes économiques et stratégiques. Loin d'être des républiques bananières, les nouvelles républiques s'insèrent dans un jeu international qui les fortifie si elles ont quelque chose à offrir. Sinon leur existence est de peu d'importance, comme celle du Tadjikistan.

L'exemple du retournement d'alliance en Afghanistan entre 1994 et 1996, pour permettre la reconstitution d'un semblant d'Etat et de nation et donc la construction d'un gazoduc important peut être la répétition des changements futurs dans cette partie du monde.

BIBLIOGRAPHIE

1 Géopolitique des Islams

Bernard Botiveau Jocelyne Cesari

Economica 1997

2 Face à la montée du radicalisme religieux

ESPRIT août septembre 1993

3 Asie centrale : l'apprentissage de la démocratie

Les cahiers de l'Orient 1^{er} trimestre 1996

4 Le retour de l'Islam dans l'ex-empire russe : Allah après Lénine

Patrick Karam

L'Harmattan 1996

5 Atlas des peuples d'Orient : Moyen-Orient, Caucase, Asie centrale

Jean Sellier et André Sellier

La découverte 1996

6 Du rififi à ALMA-ATA

Gérard de Villiers

Plon 1999

7 La nouvelle Asie centrale ou la fabrication des nations

Olivier Roy

Seuil 1995

8 Asie centrale : l'indépendance, le pétrole et l'Islam

Pierre Chuvin – Pierre Gentelle

Le Monde Poche 1995